LIVRES

Greimas, l'exil dans le texte

Algirdas Julien Greimas à Grenoble en 1937.
PHOTO ARCHIVES DE LA FAMILLE GREIMAS

A l'occasion du centenaire de la naissance du sémioticien lituanien, l'un des pères des sciences du langage, un recueil de ses chroniques inédites, dont certaines autobiographiques, vient de paraître.

Par **ROBERT MAGGIORI**

On ne sait pas pourquoi. Mais il tenait à ce que Lituanie s'écrivît avec un h. Peut-être pour rester attaché, par cette graphie ancienne, au passé tourmenté de la Lithuanie (1), à ses traditions, sa langue, sa mythologie. Il a fait don à Paris du *«parfum subtil de la culture lithuanienne»*, mais son pays, son folklore, le rêve de son indépendance, il ne les a jamais quittés. *«J'ai passé toute ma vie comme un schizophrène*, disait-il, *aussi bien du point de vue géographique que spirituel.»* Curieuse maladie, autre nom de la nostalgie de l'exilé.

Algirdas Julien Greimas est l'un des plus grands sémioticiens européens. Sur la carte de la pensée, dans la région escarpée de la linguistique, de la sémantique, de la sémiologie ou du structuralisme, on le situe près de Ferdinand de Saussure et de Louis Hjelmslev, de Jakobson et Barthes, Viggo Brøndal, Vladimir Propp, Dumézil, Benveniste, Lévi-Strauss, Martinet, Eco, Peirce, Chomsky…

EFFERVESCENCE CULTURELLE

De Greimas – dont un grand congrès international, patronné par l'Unesco, vient de saluer le centenaire de la naissance – on publie d'inédites *Chroniques lithuaniennes*. Elles contiennent des textes théoriques, des études littéraires (Milosz, Corneille, Cervantès, Verlaine), des hommages (Henrikas Radauskas, Jurgis Baltrušaitis, Charles de Gaulle), un ensemble consacré à la poésie lituanienne (Kazys Binkis, Jonas Kossu-Aleksandravičius, Tomas Venclova, Marcelijus Martinaitis), des réflexions sur la Résistance, la mauvaise conscience, les mythes et les idéologies. Mais aussi une série d'entretiens – dont un *«essai d'autobiographie intellectuelle»* – qui permettent de découvrir l'histoire personnelle du sémioticien, sur laquelle il a toujours été d'une grande réserve : sa formation, ses rencontres, sa jeunesse, le *«monde mythologique des fées et des démons»* dans lequel a baigné son enfance, les promenades avec son père sur *«les bords buissonneux du Šešupė»*.

Le recueil porte en titre deux termes qui sont comme le *la* de son travail et de sa biographie : *Du sens en exil*. Il faut ici les lire de droite à gauche : la Lithuanie, l'exil, l'enseignement, l'élaboration d'une œuvre qui a tenté de baliser le *«parcours génératif de la signification»*.

Algirdas J. Greimas est né le 9 mars 1917 à Toula, en Russie, où ses parents, Julius Greimas et Konstancija Mickevičiūtė-Greimienė, s'étaient réfugiés pour échapper aux menaces de guerre, avant de revenir en Lithuanie lors de la déclaration d'indépendance (février 1918). Algirdas fait ses études à Kupiškis, à Šiauliai et au gymnasium Rygiškiu Jonas de Marijampolé, une école prestigieuse où souffflait le vent de la renaissance intellectuelle. Il y apprend surtout le latin, le grec et l'allemand, lit Tolstoï, Dostoïevski, Ilya Ehrenbourg, Nietzsche et Schopenhauer, entend *«parler pour la première fois de Baudelaire et de Verlaine»*. Comme beaucoup de ses camarades, il rêve de *«faire tomber»* le très autoritaire président Antanas Smetona et de *«libérer Vilnius»*.

En 1934, il entre à l'université Vytautas-Magnus de Kaunas, ancienne ville de garnison russe devenue, par l'effervescence culturelle qui y régnait, *«le petit Paris»* (ville de naissance d'Emmanuel Levinas). *«Faute de pouvoir étudier la philosophie et les mathématiques»*, études trop longues et trop chères, *«je me suis retrouvé comme beaucoup de mes semblables à la faculté de droit, où les cours avaient lieu l'après-midi et le soir, ce qui permettait de travailler, certes le plus souvent au service de l'État»*.

Bien que l'université n'ait pas été *«si mauvaise que ça»*, il n'achève pas son cursus. *«J'ai commencé ma carrière dans le "secteur privé" : dans le cabinet du premier notaire de Kaunas en tant que sous-fifre non rémunéré, au niveau le plus bas.»* Ironie du sort, c'est *«grâce à Hitler»* qu'il va s'en sortir. Le gouvernement lituanien, pour contrebalancer l'influence allemande, devenue, avec l'embargo posé par les nazis, insupportable, avait en effet choisi de miser sur la culture française et décidé d'envoyer en France environ 300 étudiants, afin que, une fois formés, ils reviennent au pays en tant que professeurs de français. Greimas est parmi eux.

«Une bourse pour Grenoble m'est tombée du ciel, ce qui a mis fin à ma carrière prometteuse de juriste.» Il emporte *«tout»* de Lithuanie : *«L'odeur aukštaitienne* [de l'Aukštaitija, province de Lithuanie, ndlr] *du village de mon enfance, l'ambition et l'obstination sudoniennе* [de Sudovie], *les éléments de la culture allemande en philosophie et en histoire, la compréhension de l'"esprit" scandinave et slave : ce sont là des choses que les peuples de l'ancien Empire romain n'arrivent pas à appréhender.»* A Grenoble, il apprend la linguistique, grâce au professeur Antonin Duraffour, spécialiste de dialectologie provençale, à qui il devra beaucoup : *«Il m'a appris à supporter un travail monotone et ennuyeux, à faire des analyses de textes détaillées, à concevoir la nature systématique du langage et des phénomènes sociaux en général, et, surtout, il m'a inspiré le respect de la science et de la beauté.»* En 1939, il obtient sa licence ès lettres, et envisage de faire une thèse sur *«les toponymes de substrat préceltique de la vallée du Grésivaudan, qui se trouve dans les Alpes»*.

«TORNADES PHILOSOPHIQUES»

Mais cette année-là, la Lithuanie est envahie par les nazis. Le pays rappelle ses citoyens. Algirdas fréquente l'Académie militaire, mais ne devient pas officier et est enrôlé dans l'armée de réserve lithuanienne, qui sera ensuite intégrée à l'Armée rouge. Il enseigne le français à Šiauliai. La guerre est pour la Lithuanie, écrasée entre l'Allemagne nazie et la Russie soviétique, un massacre. Colonisations, pogroms, déportations. Le jeune réserviste perd son père, mort dans le camp de rééducation de Reshoty, et est séparé de sa mère, envoyée près de la frontière kazakhe, d'où elle ne pourra revenir qu'en 1954. Il adhère à des associations de patriotes, le Front des activistes lithuaniens (FAL) et la LLKS (union des combattants lithuaniens pour la liberté), accomplit des actions de résistance, notamment de transport d'armes. Convaincu que l'identité nationale doit être aussi défendue par la promotion de la culture lithuanienne, il fonde et dirige des revues : *Tėviškė*, *Laisvės kovotojas* («combattants pour la liberté»), liée à la LLKS, et *Varpai* («carillon»). C'est là qu'il publie, en 1944, *Gervantės et son Don Quichotte* (figurant dans le présent recueil), où le combat contre les moulins à vent n'est pas tenu pour vain : *«On y apprend combien il est important de lutter, malgré le rire de la foule, pour le droit et le devoir de l'homme de décider soi-même de son destin.»*

Se libérer des nazis pour tomber sous le joug soviétique ? Greimas choisit l'exil, à Mulhouse, puis, après l'arrivée des Alliés, à Paris. Il s'inscrit à la Sorbonne et obtient en 1948 un doctorat par une thèse de lexicographie sur le vocabulaire vestimentaire de la mode, qui anticipe d'une certaine manière *le Système de la mode* de Roland Barthes. Il lit Ferdinand de Saussure, commence à réfléchir, sans renoncer à la philologie, sur une nouvelle approche de la linguistique, qui ferait la synthèse entre le saussurisme, la linguistique structurale, la linguistique historique et la méthodologie des écoles de Prague (Jakobson) et de Copenhague (Hjelmslev).

En 1950, il accepte un poste à Alexandrie, en Egypte, dans un *«pensionnat catholique pour jeunes filles»*, situé à côté de l'université. *«J'ai appris l'histoire, la géographie et la littérature française, j'ai étudié un cours entier de philosophie.*

> Pour élaborer ses théories, Saussure a choisi comme unité d'analyse le signe linguistique, et Helmslev la phrase. Greimas a, lui, opté pour le texte, c'est-à-dire pour une tout autre perspective sémiotique.

Autrement dit, c'est en tant que professeur et non pas élève que j'ai terminé, un peu en retard, le lycée français.» A Alexandrie, il fait partie d'une *«bande»* d'intellectuels, psychologues, philosophes, écrivains, historiens d'art, qui se retrouvaient au *«club des philosophes»*. C'est là qu'il rencontre Roland Barthes – *«Même aujourd'hui, je ne sais toujours pas si c'est lui qui a "découvert" Hjelmslev et la linguistique danoise pour moi ou si c'est moi qui ai fait cela pour lui.»* Sous la houlette de leur *«maître à penser commun»*, Charles Singevin, il se fait prendre, *«philologue sérieux et amateur dominical de poésie»*, dans *«les cyclones et les tornades philosophiques»*, assimile le marxisme, la phénoménologie de Husserl, la pensée de Merleau-Ponty – *«mais pas Sartre!»* –, de Marcel Mauss, de Lévi-Strauss, Malinowski, Margaret Mead…

PROJET GIGANTESQUE

Greimas enseignera encore à Ankara, à Istanbul et à l'université de Poitiers avant d'arriver en 1965 à l'Ecole pratique des hautes études (VIe section), où il enseignera la *«sémantique générale»* pendant vingt-cinq ans, tout en donnant des séminaires à l'institut Henri-Poincaré et au Collège de France. Il est mort à Paris en 1992, et est enterré au cimetière Petrašiūnai de Kaunas.

Son œuvre – dont la première pierre française est une longue étude critique de l'univers de Jurgis Baltrušaitis (*le Moyen Age fantastique : antiquités et exotisme dans l'art gothique*, 1955) – met certes en jeu des concepts tombés dans le lexique commun (*«schéma narratif»*) et d'autres plus complexes, tels que *«schéma actantiel»*, *«isotopie»*, *«carré sémiotique»*, *«structures modales»*, mais on en saisit aisément le projet, gigantesque.

Pour élaborer ses théories, Saussure a choisi comme unité d'analyse le *signe* linguistique, et Helmslev la *phrase*. Greimas a, lui, opté pour le *texte*, c'est-à-dire pour une tout autre perspective sémiotique. Ce glissement, en effet, n'a pas simplement fait prendre en considération de plus amples portions textuelles, mais a permis de passer d'une sémantique *du* langage naturel à une sémantique *des* langages.

Il ne s'agit plus, autrement dit, de rechercher le sens d'un mot, d'une forme, d'une note, mais aussi d'un récit, d'un tableau, d'une partition, d'une conversation, et donc d'étendre la méthode sémiotique aux arts plastiques, à la musique, à la cuisine, aux discours scientifique, juridique, axiologique, et même aux passions jusqu'à découvrir, au-delà du sens de tel ou tel univers sémantique, le *sens du sens*.

Toutes les sciences de la nature, qui *«étudient ce qui existe»*, sont réunies par un langage identique qui les unifie : les mathématiques. Ce qu'a voulu faire Algirdas Julien Greimas, c'est construire un *«nouveau langage commun à toutes les disciplines des sciences humaines»*, qui, elles, *«étudient ce que signifient les objets existants»* et quel système de valeurs ils portent. C'était l'époque des grandes espérances. *Sémantique structurale* est publié en 1966, en même temps – *annus mirabilis !* – que *Lire le Capital* d'Althusser, *Critique et vérité* de Barthes, *Problèmes de linguistique générale* de Benveniste, *Figures* de Genette, *Mythologiques II* de Lévi-Strauss, les *Ecrits* de Lacan, *les Mots et les choses* de Foucault… ◆

(1) Dans un souci d'harmonisation, nous avons conservé l'orthographe chère au sémioticien.

ALGIRDAS JULIEN GREIMAS
DU SENS EN EXIL* – *CHRONIQUES LITHUANIENNES
Textes réunis par Saulius Žukas et Kęstutis Nastopka, présentés par Ivan Darrault-Harris et Denis Bertrand, traduits du lithuanien par Lina Perkauskytė. Ed. Lambert-Lucas (Limoges), 336 pp., 24 €.